LE VRAY DISCOVRS

De la victoire merueilleuse obtenue par le Roy de *France et de Nauarre Henry* 4.

En la battaile donnée contre les rebelles *ligués pres le bourg d'Yury en la* plaine S. André, le 14. de Mars *l'an* 1590.

Dressé et enuoyé par deça par un des principaux Officers de sa Maiesté.

GR. III. BR. MUS.

Psal. 68.

Cest Dieu & non autre qui rompt, a grands coups la teste & le front, de la trouppe ennemie.

Frappant la perruque de ceux, qui ne sont iamais Paresseux, en leur meschante vie.

A LONDRES
Par Thomas Owrin, pour Thomas Man, demeurant a Pater noster-row.

STRATAGEME
DE HENRY QVATRIESME ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE.

POur reduire a neant les efforts inhumains
D'vn ennemi puiſſant, a qui oultré de rage
Rien ne manque ſinon le droict & le courage,
Et qui ne craint rien plus que de venir aux mains.

Pour trauerſer ſoudain les furieux deſſeins
D'vn qui taſche ſans plus d'entretenir l'orage,
Pour tirer apres ſoy tout vn peuple au naufrage,
N'ayant corde en ſon arc que menrtre & aſſaſsins.

Eſleue a Dieu ton coeur: pren le ſeul pour adreſſe,
L'ennemi amorcé par ton humble floibleſſe
Vient il pour t'affronter? Dieu l'amene a ce poinct,
Que tu veys fondre acoup ſes forces conſumées.
Voila le braue tour, le ſtratageme ſainct,
Qu'a appris a Henry le grand Dieu des armées.

Cl. Ma. Med.

LE VRAY DISCOVRS DE LA victoire merueilleuse, obtenue par le Roy de France & de Nauarre, Henry 4. En la bataille donnée contre les rebelles liguez, pres le Bourg d'Yuri en la plaine S. André le 14. de Mars, l'An. 1590.

LA guerre et le feu ont cela de semblable que comme quād l'vn rencōtre vne matiere de soy bien disposée a brusler. Il ne tarde gueres a en faire sa guide la flāme, au cōtraire si ceſt quelque souche terrestre & humide, il l'a plustost reduite en cendres qu'il en soit apparu vne seulle estincelle : ainsi quand l'autre enflamme vn cœur genereux, elle le pousse aussi tost aux peines et aux perilz & ne tarde gueres, qu'il n'apparoisse quelque belle lumiere, mais si ceſt vn courage pesant & mol, elle l'appesantit & amollit d'auantage, & plus le peril est pressant, moins il a de force & de vigueur.

Les preuues de cela nous ont esté si familliers aux actions du Roy & de ses ennemis, qu'il ne se passé quasi iour depuis son aduenement a la Couronne, que nous n'en ayons eu quelqu'vn. Mais

entre toutes, celle de ceste heureuse victoire qu'il a pleu a Dieu luy donner sur eux en la bataille, qui fut donnée pres d'Yury le xiiii. de ce mois, excelle les autres, & est si celebre & memorable qu'elle merite estre descripte, & que la description soit bien confermée par de bons tesmoignages. Car plus elle sera veritable, moins elle sera vray semblable & credible.

Pendant que le Roy recouurit en moins d'vn mois par sieges & assaux, huict ou dix de meilleures villes de la basse Normãdie, le Duc de Mayẽne menaçoit & se vantoit tous les iours, qu'il ne faudroit d'y venir auec son armée, & de luy faire leuer le siege ou il le rencõtroit mesme celluy de la Ville de Honfleur, qui a vn port de mer: toutes-fois il ne s'en meit iamais eu aucun deuoir. Sa Maiesté au contraire sans le menacer, ayant recouuert ladite Ville de Honfleur, luy vint faire leuer le siege qu'il tenoit. Il y auoit lors plus de quinze iours deuant la Ville & fort de Meulan, distant dudit Honfleur de plus de trente lieues: luy ayant (ce faisant) presenté la bataille, qu'il y auoit grande apparẽce quel deuoit accepter. Aiant des lors vne fois autant de forces, que sa Maiesté en pouuoit auoir. Toutes-fois ledit Duc de Mayne n'estimant pas son aduantage assez grand ne voulut pas ioindre pour ceste fois & ayãt aduis que quinze cens Lances, & quatre ou cinq cens harquebuziers a cheual que l'on luy enuoioit de Flandres estoyent desia entrez en France, il les alla recueillir.

Et pendant sa Maiesté se resolut de reprendre le pre-

premier dessein qu'elle auoit eu d'assieger la Ville de Dreux, ou elle fut rencontrée de Messieurs le grand Prieur & Mareschal d'Aumont & du Sieur de Giury, qui luy amenerẽt de bõnes trouppes. Peu de iours apres qu'elle fust arriuée audit siege, & cõme elle l'alloit pressant & acheuant. Elle fut aduertie que le Duc de Mayne, ayant ioint sesdites forces estrangeres, conduites par le Conte d'Egmond, qui en estoit General, publioit qu'il venoit droit affronter l'Armée de sa Maiesté asseurãt ceux de son parti qu'il la forceroit au combat en quelque lieu qu'il la peut rẽcontrer, & de faict bien tost apres elle sçeut qu'elle auoit la teste tournée vers la Riuiere de Seyne. Pour la venir passer sur le pont de la Ville de Mante, qui tenoit pour eux, & qui n'est distant de celle de Dreux que de huict ou neuf lieues.

Surquoy sa Maiesté bien qu'elle eut consideré que cestoit au Duc du Mayne, qui ne subsistoit que par vne force emprunteé, de precipiter & hazarder & qu'a elle le temporizemẽt ne luy ponnoit apporter que de l'aduãtage, qu'elle auoit des forces estrãgeres en Chãpagne qui cheminoyent pour la venir rencontrer, qui valloyent bien celles de Flandres qu'auoyent recouuertes les ennemis. Que l'euenement d'vne bataille estoit perilleux mesmement en ces quartiers esloignez de ses retraites, & que ceux qui font l'iniure font ordinairement plus courageux, que ceux qui la repoussent. Elle eut neantmoins d'autres raisons plus fortes & solides, dont i'estime que les plus certaines furent la confiance qu'elle a a la bonté de Dieu, & de sa cause, & aussi a

la cognoissance qu'elle a de ceux a qui elle a affaire. Les ayant desia maniez a Arques & ailleurs, ou ilz auoient touſiours conſerué leur poſſeſsion de fuyr & d'eſtre batuz, & ſe reſolut de ne leur point faire perdre leur voiage. Et ayant eu certain aduis, que ledit Duc de Mayne & ſon Armée eſtoit entierement paſſée & aduãcée iuſques au village de Dammartin, qui eſtoit deux lieues en auant vers elle. Elle partit de deuãt ledit Dreux le Lundi douzieſme, & commença deſlors de faire marcher ſon Armée en bataille, de ſorte que ceux de la Ville ſe contéterẽt d'en veoir l'ordre de deſſus leurs murailles ſans en approcher de plus pres.

Sadite Maieſté vint ledit iour loger en la Ville de Nouencourt (qui s'eſtoit peu de tẽps au parauãt faict prẽdre par aſſault.) Ce fut pour prendre le gué d'vne petite Riuiere qui y paſſe. Si toſt qu'elle y fut arriueé elle feit aduertir que le lendemain vn chacun ſe tint preſt, le ſoir & la nuit eſtant ſadite Maieſté retirée, elle dreſſa & peignit elle meſme l'ordre & le plan de ſa bataille, lequel des le grãd matin elle monſtra a Monſieur de Mompenſier, & a Meſſieurs les Mareſchaux de Biron & d'Aumõt, Baron de Biron Mareſchal de Camp, & autres des principaux Capitaines de ladite Armée, qui tous d'vne voix le trouuerent ſi bien & auec tant de iugement & prudence militaire, qu'ilz n'y changerent rien. Elle le mit au meſme temps entre les mains dudit Sieur de Biron, pour aduertir chacun de ſon rang & place. Elle choiſit ce meſme matin le Sieur de Wich, qui eſt l'vn des anciens Maiſtres de Camp

de

de l'Infanterie Frãçoyſe pour Sergeant de bataille, laquelle eſlection fut louée & approuuée de tous, pour eſtre perſonnage bien digne de ceſte charge.

Cela fait, ſa Maieſté voulut entamer ce grand œuure par vne ſaincte priere qu'il feit publicquement a Dieu, l'atteſtant qu'il recognoiſſoit l'intention de ſon cœur & qu'il ſçauoit ſi c'eſtoit appetit de ſang, deſir de vengeance, ou quelque autre deſſeing de gloire ou d'ambition qui le feit reſoudre a ce combat, qu'il eſtoit ſon iuge & teſmoing irreprochable, que rien ne luy pouſſoit que la charité qu'il porte a ſon pauure peuple, duquel il prefere le repos a la ſeureté de ſa vie, le ſupplia d'en ordonner ſa volonté cõme il verroit eſtre neceſſaire pour le bien de la Chreſtiété, & le vouloir en particulier conſeruer autant qu'il le cognoiſſoit propre & vtile au bien & repos de ceſt eſtat & nõ plus. Ceſte priere eloquẽte en termes, mais qui paſſoit encore plus pure & deuote en l'intention, ratuit tant tous les aſſiſtans que chacun a ſon exemple en feit de meſme. Et veit auſsi toſt les Egliſes dudict Nonencourt pleines de Princes & Seigneurs, Nobleſſe, ſoldatz de toutes nations ouir Meſſes, ſe cõmunier, & faire tous offices de vraiz & bons Catholicques. Ceux de la Religion feirent de leur part leurs prieres & deuotions.

Cela faict l'on euſt iugé aux contenances aſſeurées d'vn chacun qu'il ny auoit celuy qui n'euſt vne reuelation particuliere de ſon bon Ange, de l'heureux ſuccez qui en deuoit arriuer. Sadicte Maieſté feit aſsigner le Rédez-vous au Village de S. André, diſtant

distant dudict Noncencourt de quatre lieues sur le chemin pour aller a Yury, ou elle estimoit que l'ennemy & son armée fust logée. Au de-la dudit Village a vne fort grande pleine, bordée a veue de quelques autres Villages & d'vn petit boys appellé la Haye des prez. Toutes lesdites trouppes y arriuerent, sa Maiesté auec Messieurs les Mareschaux de Biron & d'Aumont & lesditz Sieurs Baron de Biron Mareschal de Camp, commencerent a les dresser en bataille suiuant le plan, qui en auoit esté resolu qui estoit tel.

Sa Maiesté, qui a experimenté en d'autres batailles & combatz qu'il est plus aduantageux de faire combattre la Cauallerie en escadron qu'en haye, mesme la sienne qui na point de Lances, elle departit toute sadite Cauallerie en sept Regimentz, rengez en autant d'escadrons, & toute son infanterie aux flancs desditz escadrõs qui auoient chacun vne trouppe d'enfans perdus. Le front de ladite Armée estoit quasi en droite ligne, toutesfois faisant vn peu de cerne par les deux bouts. Le premier escadron de la main gauche estoit celuy de Monsieur le Mareschal d'Aumont, qui pouuoit estre de trois cẽs bons cheuaulx qui auoit a ses deux costez douze Regiments d'infanterie Françoise. Le second estoit celuy de Monseigneur de Mompensier qui estoit de mesme nombre de trois cens cheuaulx. Et auoit au costé gauche quatre ou cinq cẽs Lansquenetz. Au costé droit vn Regiment de Suysses, couuertz chacun desdites forces estrangeres d'Infanterie Françoise. Vn peu deuant lesdits deux escadrõs

estoit

eſtoit celuy de la Caualerie legere en deux troupes, l'vne ou eſtoit Monſieur le Grand Prieur, Colonel d'icelle, & en l'autre le Sieur de Giury Mareſchal de Cãp de ladite Caualerie legere, qui pouuoit faire quatre cens bons cheuaulx: vn peu tirant plus a la gauche eſtoit l'Artillerie qui eſtoit de quatre Canons & deux Couleurines. Le quatrieſme eſtoit celuy dudit Sieur Baron de Biron, qui pouuoit eſtre de deux cens cinquante cheuaulx. Et en meſme ligne que celuy deſditz cheuaulx legiers, & vn peu plus a la gauche & quaſi au deuant de celuy de mondit Seigneur de Mompenſier. Le cinquieſme eſcadron eſtoit celuy du Roy, qui faiſoit cinq rangs en chacun deſquelz il y pouuoit eſtre de ſix cens bons cheuaux, il auoit a ſa gauche deux Regimẽtz de Suiſſes des Cantons de Glaris & Griſons. Et a ſa droicte vn autre gros bataillon de deux autres Regimẽtz de Suiſſes, l'vn du Canton de Soleurre: & l'autre du Colonel Balthaſar qui eſtoient les deux de dix-huit enſeignes, leſditz bataillons ayant chacun aux ailles, aſçauoir de la main droicte. Le Regimẽt des gardes de Brigueux. Et de la gauche ceux de Vignolles & de S. Iean. Le ſixieſme eſtoit celuy de Monſieur le Mareſchal de Biron, qui pouuoit eſtre de deux cens cinquante bons cheuaux, ayant auſsi a ſes coſtez deux Regimẽtz d'Infanterie Frãçoyſe. Et le ſeptieſme eſtoit celuy des Reiſtres, qui auoient comme les autres aux coſtez de l'Infanterie Françoyſe.

Les choſes auoyent eſté ſi bien diſpoſées & le Roy, meſditz Sieurs les Mareſchaulx & ledit Sieur

Baron de Biron, y firent telle diligence qu'en moins d'vne heure, cela fut mis en l'ordre qu'il deuoit estre qu'vn paintre ne l'euſt ſçeu mieux pourtraire, pendant que ſa Maieſté feit vn peu raſſeoir ſon armée en ceſt ordre, qui peut eſtre ſur les deux heures apres midy y arriua Mõſeigneur le Prince de Conti auec ſa trouppe de Cauallerie & quelque infanterie. Y arriuerẽt auſsi enſemble, les Sieurs de la Guiche grãd maiſtre de l'Artillerie, & du Pleſsis Mornay, auſquelz ſur l'aduis de leur armée auoit eſté donné place en l'eſcadron de ſa Maieſté.

Ce pendant elle auoit enuoyé les cheuaux legers deſcouurir au coſté de la main droite, eſtimant que l'ennemy fuſt logé audit Yury, qui eſt vn grãd Bourg ou ya vn pont ſur la Riuiere Dure, & en reſolution de l'y aller attaquer: mais il n'eurent pas faict vn quart de lieuë qu'ilz deſcouurirent & aduertirent que l'ennemy auoit eſté plus diligent que l'on auoit penſé: qu'il eſtoit tout paſſé au deça de ladite Riuiere de Dure. Et qu'il commençoit a paroiſtre en bataille, l'on a ſçeu depuis que ceſte diligence qu'il auoit faite de paſſer ladite Riuiere de Dure, n'eſtoit pas en opiniõ de trouuer l'Armée du Roy ſi pres. Au contraire eſtoit pour s'auãcer pour la venir rencontrer pres de Verneuil ou ilz eſtoyẽt, que ſa Maieſté ſur le bruit de leur acheminement ſe fut retirée, & de faict ilz auoyent deſia enuoyé leurs Mareſchaux de logis & fourriers pour faire logis dans tous ces Villages, qui bordoyent ladite place ou l'Armée de ſa Maieſté s'eſtoit miſe en bataille.

Cheualier d'Aumale s'eſtimerẽt plus ſeurement en ce gros eſcadrõ, que l'vn parmy les cheuaux legers, & l'autre à la teſte de l'Infanterie dont ilz eſtoyent Colonnels. Aux coſtez dudict eſcadron eſtoyent leurs deux Regimẽs de Suiſſes, couuerts auſsi d'Infanterie Françoyſe. Il y auoit apres deux autres eſcadrons moyens de Lances: celuy de leur main droite eſtoit de leurs cheuaux legers François, Albanois, & Italiens: celuy de main gauche eſtoit encores de Wallons & Eſpagnols: entre deux eſtoit auſsi de l'Infanterie tant de François que de Lanſquenetz. Les deux pointes eſtoyent deux gros hots de Reiſtres, qui pouuoyẽt eſtre, celuy de leur main droite de ſept cents cheuaux, & celuy de la gauche de cinq centz. Ils n'auoyẽt que deux couleuurines & deux baſtardes, qui eſtoyent à leur main gauche.

Sa Maieſté ayant recogneu qu'ilz eſtoyent opiniaſtres, & ne vouloyent aucunemẽt s'auancer, elle reſolut de faire le voyage entier en bonne intẽtion de leur en faire faire la deſpenſe, & s'auança de plus de cent cinquante pas, gaignant auſsi par ce moyen le deſſus du Soleil, & du vent, qui euſt peu reietter toute la fumée des harquebuzades dans ſon armée, aduãtage qui n'eſt pas petit vn iour de bataille. Cõme ſadicte Maieſté fut raprochee, elle, & tous ſes Capitaines recogneurent à veuë, que les ennemis eſtoient bien plus grand nombre que l'on n'auoit eſtimé: car il fut iugé qu'ilz eſtoyent plus de quatre mil cheuaux, & de dix à douze mil hõmes de pied. Mais il ſemble que ce fuſt vn ſurcroiſt de courage qui leur fuſt donné.

L'ar-

L'armee de la Ligue estoit bien plus chargee de clinquant d'or & d'argent sur leurs casaques : mais celle du Roy l'estoit bien plus de fer, & ne se pouuoit rien veoir de plus formidable, qui deux mil Gentilz-hommes armez à cru, depuis la teste iusques aux pieds, bruslans d'affection de faire en telle occasion vn bon seruice à leur Roy, à leur Patrie, & seruir par mesme moyen à la conseruation de leurs fortunes & familles, qu'ils voyoyent que l'on vouloit exposer en proye aux estrangers.

Ceste resolution valoit deux fois autant de forces, comme il y parut, & que ce n'est pas en cela le nombre qui faict le poids. Sa Maiesté estant à la teste de son escadron (dont le premier rang n'estoyẽt que Princes, Contes, Cheualiers du S. Esprit, & des principaux Seigneurs & Gentilz-hommes des principales familles de la France) elle recommença à prier Dieu, & feit exhorter vn chacun d'en faire le semblable, comme il fut faict, auec vn zele si ardant, qu'il est indubitable qu'il penetra le Ciel. Elle partit aussi tost dudict escadron, & commença à faire vne passade à la teste de son armee, animant vn chacun auec vne graue modestie, pleine d'asseurance & de resolution. Retournee qu'elle fut en sa place, arriua le sieur de Mariuault, qui la vint aduertir que les troupes de Picardie qu'amenoyent les Sieurs de Humieres, de Moüy, & autres Seigneurs & Gentilz-hommes du pays, qui pouuoyent estre de plus de deux cents cheuaux, estoyẽt à deux mil pas du champ de bataille. Pour cela (comme s'il eust esté conduit de l'Esprit de Dieu, qui luy

preſcriuiſt l'heure qu'il deuoit commencer) il ne la voulut pas differer d'vn poinct, & enuoya commandement au Sieur de la Guiche, grand Maiſtre de l'artillerie, de faire tirer: ce qu'il feit incontinent, & auec grande promptitude, & tres-à-propos, dont les ennemis receurent grand dommage. Il auoit faict tirer neuf cauonnades, auant que les autres euſſent commencé.

Apres trois ou quatre volees de part & d'autre, l'eſcadron de leurs anciens cheuaux legers, tant François, Italiens, qu'Albanois, qui pouuoyent eſtre de cinq à ſix cẽts cheuaux, voulut aduãcer pour venir à la charge contre celuy de mondict Sieur le Mareſchal d'Aumont, menant auec eux les Lanſquenets qui eſtoyent à leurs coſtez. Mais ledict Sieur Mareſchal voulut entamer le combat, & le leur feit à eux-meſmes receuoir ſi rude & furieux, qu'il les perça de part en part, & auſsi toſt l'on n'en veit plus que le dos & les croupes de leurs cheuaux, les menant batant iuſques à vn petit bois qui eſtoit derriere, où ledict Sieur Mareſchal feit ferme, pour reuenir trouuer le Roy comme il en auoit eu commandement. Au meſme temps que ceux-là fuyoyent, le hot de Reiſtres de leur main droicte, qui vouloit venir vers l'artillerie, y trouuant les cheuaux legers qui s'y eſtoyent aduancez, leur feit vne charge, qui fut ſi bien receuë, que ſans les enfonſer, ils tournerent tout court ſe rallier derriere. Ce pendant vn autre eſcadron de lances, de Wallons & Flamans, voyant leſdicts cheuaux legers de ſa Maieſté vn peu ſeparez par l'effort qu'auoit

faict parmy eux ceste troupe de Reistres, leur voulut venir faire vne autre charge : mais ledict Seigneur Baron de Biron s'aduança, & ne l'ayant peu prendre par la teste, en print vne partie de la queuë qu'il perça, & y fut blessé au bras & au visage.

Mondict Seigneur de Montpensier, voyant vn grand hot, composé de sept cents cinquante lances Espagnoles, & pres de quatre cents Carabins harquebuziers à cheual, armez de cuirasses ou plastrõs & morions, ayans trois grands estendars au milieu, commandé par le Conte d'Aiguemont, qui s'auançoit, s'achemina droict à eux, & leur feit vne tresbelle charge, en laquelle ayant esté luy-mesme porté par terre, & incontinent remonté, s'y comporta auec telle valeur, qu'il les rompit, & demeura maistre de la place. En ce mesme instant le gros escadron dudict Duc de Mayenne (lequel il n'auoit faict si fort que pour combatre auec aduantage celuy de sa Maiesté) s'aduança pour venir à la charge, faisant marcher à son aile gauche quatre cents harquebuziers à cheual, qu'ils appellent Carabins, lesquels feirent vne saluë de vingtcinq pas pres sur celuy de sadicte Maiesté. Ladicte saluë acheuee, la teste dudict gros escadron affronta celle de celuy de sa Maiesté, du front duquel l'on la veit partir la longueur deux fois de son cheual deuant aucun autre, & se mesler si furieusement parmy les ennemis, qu'il feist bien recognoistre que si auparauant il auoit, en commandant & ordonnant, bien faict l'office d'vn grand Roy, & d'vn grand Capitaine, au combat il sçeut bien faire celuy d'vn braue & magnanime

gnanime Gendarme. Ceſte rencontre fut treſ-furieuſe, n'ayant neantmoins iamais eſté au pouuoir de ceſte eſpouuantable foreſt de Lances de fauſſer l'eſcadron de ſa Maieſté, laquelle au contraire fut ſi bien ſuiuie, qu'elle perça celuy de ſes ennemis,& fut vn grand quart d'heure parmy eux touſiours combatant.

Ce pendant ce gros corps, duquel on auoit ainſi affoibly le fondement,commença à chánceler,& en moins de riẽ l'on veit le dos de ceux qui venoyent de preſenter ſi furieuſement le viſage, & leurs teſtes & bras encores tous armez, employer l'aide & ſecours de leurs talons qui ne l'eſtoyent point.

Ce commencement de victoire ne pouuoit encores reſiouïr l'Armee,ne voyãt point le Roy,mais auſsi toſt on le veit apparoiſtre couuert du ſang de ſes ennemis, ſans que (Dieu mercy) ilz euſſent veu vne goutte du ſien, encores qu'il fuſt aſſez remarquable par vn grand pannache blãc qu'il auoit à ſon accouſtrement de teſte, & vn autre que portoit ſon cheual, qui auoit autãt donné de terreur à ſes ennemis,qu'il donna de cõſolation à tous les ſiens, quãd ilz le veirent de retour de ceſte meſlee. Auant que ſortir de laquelle,en reuenant n'eſtãt pas accompagné de plus de douze ou quinze de ſa trouppe, elle rencontra entre les deux bataillons des Suiſſes ennemis,trois eſtendars de Wallons,& quelques autres qui les accompagnoient,portans tous les croix rouges, qu'elle chargea ſi valeureuſement, que leſdictes Cornettes luy demeurerent, & ceux qui les portoyent & accompagnoient mortz & tuez ſur la

place. Arriuee qu'elle fut, quasi au lieu d'où elle estoit partie, il se teist de toute l'Armee (en signe d'action de graces à Dieu, de ce qu'il estoit sain & sauue) vn cry vniuersel de *Viue le Roy*.

Arriuant, se ioignit à elle ledict Sieur Mareschal d'Aumont, auec vne bonne trouppe qu'il auoit rallice, entre autres dudict Sieur Grand Prieur, & de quelques vns des siẽs. En mesme tẽps y arriua aussi ledict Sieur Baron de Biron, & ainsi sadicte Maiesté auec ceste trouppe ralliee, & qui grossit en vn instant, alla trouuer ledict Sieur Mareschal de Biron, qui estoit demeuré ferme auec la trouppe de Conserue, laquelle sans frapper auoit autant estonné & faict de mal aux ennemis, que nulle autre, par ce qu'ayant veu cela sain & entier, & ce vieil General d'Armee à la teste, ilz iugerent biẽ, qu'ayãt entamé tant de batailles en sa vie, qu'il sçauroit bien acheuer d'en rompre vne desia demy esbranlee.

Sa Maiesté eut ce plaisir de veoir ses ennemis luy laisser la place toute couuerte de leurs mortz, & ne restoit plus que leurs Suisses, lesquelz bien qu'abandonnez de toute leur Caualerie, qui à gauche & à droict auoit prins party, neantmoins ne laisserent de faire tresbonne contenance. Il auoit vne fois esté proposé de les enuoyer rompre par l'Infanterie Françoyse de main droicte, qui n'auoit point combatu: toutesfois sa Maiesté se resouuenant de l'ancienne amitié & alliance que ceste nation a de tout temps eu auec ceste Couronne, elle se contenta, les ayant renuoyez audict Sieur Mareschal de Biron, de leur faire grace, & au lieu de leur enuoyer la mort,

mort, comme elle pouuoit faire, elle leur enuoya la vie, qu'ilz receurent à grande misericorde. Et ayans mis les armes bas, passerent du costé de sadicte Maiesté: Ce qui estoit auec eux de François, iouirent de ceste mesme clemence.

Au mesme instant que le Roy se ioignit auec ledict Sieur Mareschal de Biron, elle y fut rẽcontree desdictes trouppes de Picardie. Lors, ainsi que premieremẽt elle auoit dignement faict l'office de Capitaine & de Gendarme, elle voulut faire celuy de General de l'Armee, qui est de poursuiure la victoire auec son gros. Et ayant ietté deuant elle ledict Sieur Grand Prieur auec vne trouppe à sa gauche, & ledict Sieur Baron de Biron auec vne autre à la droicte: ayant auec elle le reste de la Caualerie qui s'estoit ralliee, & lesdictes trouppes de Picardie, elle se mist à suiure la Victoire, estant accompagnee de Messieurs les Princes de Conty, de Montpensier, & Conte de Sainct Paul, & lesdictz Sieurs Mareschal d'Aumont, de la Trimouille, & infinis autres Seigneurs, Capitaines & Gentilz-hommes de ladicte Armee, laissant ledict Sieur Mareschal de Biron auec le corps d'icelle qui suiuoit apres.

Si le combat a esté peu honorable pour l'Armee de la Ligue, la retraite le fut encores moins, s'estant faicte sans aucun ordre, ny rien de remarquable, sinon que l'on veit la peur fournir de disposition aux plus indispos, & le prix qui deuoit estre à aller en auant, fut à reculer en arriere. Ladicte retraicte se feit de deux costez. Le Duc de Nemours, Bassompierre, le Viconte de Tauanne, Rosne, & quelques

autres, prindrẽt la route de Chartres, & ledict Duc de Mayenne, & le gros de ceux qui se retiroyent, le chemin d'Yury, pour y passer la riuiere. Ils voulurent emmener auec eux leur Artillerie: mais ce metail insensible n'auoit point de peur, aussi ne peut-il aller si viste que les autres, & demeura par les chemins, comme firent tous leurs bagages.

Le temps que sa Maiesté arresta à pardonner auſdicts Suisses, donna grand aduantage à ceux qui se retiroyent, de sorte que quand elle fut arriuee à Yury, elle trouua que ledict Duc de Mayenne auoit piecça passé, & auoit apres luy rompu le pont, qui fut cause de la mort & perte d'vne infinité des siens, specialement des Reistres, dont vne grande partie se noyerent, estans contrains, pour empescher les rues afin que l'on ne les peust suiure, de couper les iarets de leurs cheuaux, & en faire des remparts dans lesdictes rues. Estant le pont dudict Iury rompu, & le gué y estant tres-dangereux, sa Maiesté fut conseillee de venir passer ladicte riuiere au gué d'Annet, qui est beaucoup meilleur; qui fut vne grande lieuë & demie de destour. Toutes-fois cela n'empescha pas qu'elle ne trouuast les chemins bordez de fuyars qui n'auoyẽt peu estre si diligens que les autres, lesquels demeuroyent à discretion. Ceux qui voulurent eschapper dans les bois, tomboyent entre les mains des payſans, qui leur estoyẽt bien plus cruels que n'estoyent les gens de guerre.

Sadicte Maiesté les poursuiuit iusques quasi aux portes de la ville de Mante, sans que iamais aucun d'eux tournast visage pour veoir qui les poursuiuoit:

uoit: & ſi ceux de ladicte ville euſſent perſiſté en leur premiere opinion, qui eſtoit de ne leur ouurir point les portes, il n'en fuſt demeuré vn ſeul qui n'euſt eſté tué ou pris. Mais en fin, vaincus des prieres & cõiurations dudict Duc du Mayne, ils ſe cõtenterent de le laiſſer entrer, à la charge que ce qui le ſuiuoit paſſeroit dés la nuict delà le pont, dix à dix, qui fut leur ſalut. Sadicte Maieſté en eſtant aduertie, alla loger au village de Roſny, à vne lieuë pres dudict Mante, auſsi mal garny de bagage, pour ceſte nuict, qu'eſtoyent ſes ennemis.

Il ſe peut dire auec verité, que ceſte deffaicte à eſté vne paſſe-route ſans pareille: car il ne s'en troue gueres à qui il ne ſoit demeuré quelque hõneur, ſoit au commencement du combat ou en la retraicte, excepté à celle-cy, qui n'eſt comblee que de honte & de perte. Toute l'Infanterie a eſté taillee en pieces, ſauf ceux qui ſe ſont rendus: quoy que ce ſoit, il ne leur en reſte point. De leur Caualerie, il en a eſté tué ou noyé plus de quinze cents, & y en a plus de quatre cents priſonniers.

Entre les morts ont eſté recognus pour principaux, le Conte d'Aiguemont Cheualier de l'ordre de la Toiſon, Colonnel des trouppes enuoyees par le Prince de Parme, le ieune Conte de Brunſwic, le Sieur de la Chaſtaigneraye, & pluſieurs autres, dõt l'on ne ſçait pas encores les noms. Des priſonniers, ſe trouuerent le Conte d'Auſtfriſt, de la maiſon d'Auſtfriſt, qui eſtoit auec les Reiſtres, & pluſieurs Seigneurs eſtrangers, tant Eſpagnols, Flamans, que Italiens. Et des François, les Sieurs de Boiſdauphin,

Sigongne,

Sigongne, qui portoit la Cornette blanche dudict Duc de Mayenne, Mesdauid, Fontaine Martel, Lõchant, Lodon, de Hugueſſan, Falandre, les Maiſtres de camp, Teniſay, la Caſtelliere, & Deſcuneux, & infinis autres. Il y a plus de vingt Cornettes de Caualerie qui ſont demeurees : entre leſquelles eſt leur Cornette blanche, le grand eſtãdard du General des Eſpagnols & Flamans, & les Cornettes des Colonnels des Reiſtres, plus de ſoixante enſeignes de gens de pied, tant de François, Flamans, que Lãſquenets, ſans y comprendre les vingt-quatre enſeignes de Suiſſes qui ſe ſont rendues.

De ceux de l'armee de ſa Maieſté, y ont eſté tuez les Sieurs de Clermont d'Antragues, l'vn des Capitaines de ſes gardes, qui mourut bien pres de la perſonne de ſon Maiſtre, le Sieur Tyf Chombert, lequel ayant commandé & mené de groſſes troupes de ſa nation, ſe contenta pour ceſte iournee d'eſtre ſimple Gendarme à la Cornette de ſa Maieſté, les Sieurs de Longaulnay de Normãdie, aagé de ſeptante deux ans, de Crenay Cornette de Monſieur de Montpenſier, de Vienne, Lieutenant du Sieur de Beuuron, portant ſa cornette ledict iour pour l'abſence de ſon Enſeigne, de Manneuille le Vallois, Feiquieres, & vne vingtaine d'autres Gentilz-hommes, pour le plus. De bleſſez, le Sieur Marquis de Neſle, lequel bien qu'il ſoit Capitaine de Gendarmes, voulut combatre au premier rang des cheuaux legers, le Sieur Conte de Choiſy qui auoit amené vne bonne troupe, & les Sieurs d'O, Conte du Lude, Montlouet, Lauergne, Roſny, & peut eſtre

ſtre vne vingtaine d'autres Gentilz-hommes, dont la pluſpart ne ſont que legerement bleſſez, & les autres pour le moins ſans peril de mort.

La Nobleſſe Françoiſe a bien faict cognoiſtre en ceſte occaſion qu'elle n'eſt point degeneree de ſes anceſtres: qu'elle eſt touſiours treſ-affectionnee enuers ſon Roy & Prince legitime, & que s'il y a de la rebellion, qu'elle vient de la bouë & fange du peuple, ſuſcitee & eſmeuë par les factions des eſtrangers, plus par terreur que par ambition. Si iamais ſubiectz ont peu obliger leur Prince, il ſe peut dire que le Roy eſt obligé à ſa Nobleſſe, qui eſt ſi volontairement accouruë à ſon ſecours, ſans ſolde, ſans equipage, & quaſi ſans ſemonce, & luy a faict vn ſi grand & ſignalé ſeruice. Le Roy a auſsi grandement obligé ſa Nobleſſe, de leur auoir fourny vn ſi beau ſubiect, de faire preuue de leur fidelité & valeur, reſſuſcitans la reputation de la valeur de leurs peres: mais chacun de ſa part, auec diuerſe gratitude, payera ceſte obligation; le Roy en leur faiſant part ſelon leurs merites des honneurs, qu'il a à diſtribuer infinis: & l'affection qu'ils doiuent naturellement à ſa Maieſté.

Il s'eſt peu recognoiſtre en ce combat deux ou trois choſes ſi extraordinaires & miraculeuſes, qu'elles ont deu faire iuger que la main de Dieu y a voulu grandement operer. La premiere a eſté ceſte ferme reſolution qui a eſté touſiours au cœur de ce Prince, de chercher les occaſions de donner vne bataille à ſes ennemis, auec ferme confiance que la victoire luy en demeureroit, & dont nulle raiſon ny

prudence humaine ne l'a peu iamais desmouuoir, luy qui en tous autres affaires est le plus maniable, & qui defere autant aux aduis & conseils d'autruy: l'autre, qu'en la mesme place du combat, au mesme temps qu'il a voulu commencer, il a semblé que la terre ait faict naistre des hommes armez pour son seruice, comme il s'est veu que la veille & le iour du combat, il luy arriua plus de six cents cheuaux, sans lesquels neantmoins il estoit tout resolu de cõbatre: & la troisiesme, que deux mil Gentilz-hommes François (dont il n'y en a pas eu plus de douze cents qui ayent combatu) ayent deffaict, & mis en telle route vne armee de quatre mil cheuaux, & de douze mil hommes de pied, leur Caualerie estant fresche, bien montee, & bien armee.

Leur tort est leur seule excuse, & ne peuuent par autre moyen diminuer la gloire de ceux qui les ont vaincus, que confessant qu'ils estoyent premierement combatus de leurs consciences, auant que de venir au combat où ils sont venus, comme les criminels qui par apprehension vont ia demy morts au supplice. Car l'attente de la peine n'est moins penible que le mal, & est tres-certain que qui l'attend la souffre, & qui la merite l'attend. La France leur a pour le moins ceste obligation, qu'ils sont cause que les estrangers qui depuis trente ans n'auoyent point combatu contre la Noblesse Françoise, pourront certifier leurs Princes, que les enfans frappent aussi bien que les peres, & se contenteront d'oresnauant plustost de viure en leurs fouyers en patience, que de venir mourir icy sans honneur, &

sans

ſans ſepulture. Les François qui reſtent de ceſte deffaicte, ont ceſte conſolation, que c'eſt le mieux qui leur pouuoit aduenir, que d'y eſtre vaincus, maintenant que ſans eſtre blaſmez de caprice ou legereté auec toute euidente raiſon, ils ſe peuuent retirer des mauuais conſeils qu'ils ont pris: les peuples recognoiſſans que les deſſeins de leurs Chefs ſont en leur commodité particuliere, & non en la choſe dont ils prennent le pretexte: les Chefs ayans eſſayé que les honneurs & les inimitiez des peuples ſe peuuent tenir en meſme compte,& que s'il ne ſe faut affliger de l'vn, moins ſe faut-il eſleuer de l'autre. Au reſte, que ce n'eſt pas auec les murailles, mais auec les hõmes que l'on peut faire la guerre: Qu'ils ſentent bien qu'ils n'en ont plus, & qu'auant qu'ils en puiſſent recouurer, que la campagne demeure longuement ouuerte.

Mais le plus grand fondement qu'ils doiuent auoir à ſe reſoudre de tirer du fruict de leur malheur, eſt en la Clemence & debonnaireté du Roy, qui n'a nul fiel, qui ne reſpire que toute douceur & bonté, qui eſpargne le ſang de ſon peuple plus que le ſien : Qu'ils peuuent bien recognoiſtre auoir toutes les parties d'vn grand Roy, & d'vn grand Capitaine : Que Dieu l'ayant voulu excercer par tant de fortunes extraordinaires, ça indubitablement eſté pour le reſeruer à quelque grand effect extraordinaire : Que c'eſt certainement pour eſtre l'Hercule de nos mal'heurs, pour eſtre l'Alexandre des rebellions noüees, liguees, & liees enſemble. S'ils le conſiderent de plus loin, ils recognoiſtront

que tout ce que l'on a entrepris contre luy, n'a iamais serui que de l'agrandir & fortifier d'auantage: Qu'il en aduiendra ainsi de ceste rebellion, tant plus elle durera. Et est à craindre que ceste grande facilité, que son bon naturel propose à ses subiects desobeissans, si elle est par eux à present negligee, en fin (comme le vin le plus doux, faict le vinaigre le plus fort) ne se conuertisse en vne rigoureuse iustice. Ce qu'ils preuiendront, s'ils sont bien conseillez.

Le chemin plus facile à la reconciliation, est par la repentance. Les plus grands crimes sont les meilleures loix, comme ils ont esté cause du mal, il faut qu'ils le soyent du bien, ainsi qu'ils le peuuent estre, & de tel que le fruict qui en reuiendra estouffera la memoire de tous nos mal'heurs passez. Dieu nous faict assez entendre que cela se doit faire, aidant à la foiblesse de nostre iugement par miracles en terre, & figures au Ciel, comme il faisoit du temps que la foy estoit en son premier aage.

Il ne reste sinon qu'il nous face la grace de le bien comprendre, & que nous sçachions aussi bien vser de la Bonté & Clemence de nostre Roy, comme il sçait faire de sa Victoire, de laquelle l'on n'a point veu que l'effect luy ait tant pleu, que luy en desplaist la cause. Ceux des villes de Vernon & de Mante, où sont deux des principaux Ponts de la riuiere de Seine, lesquels les premiers ont eu recours à sa Clemence, seront bons tesmoins si leur condition en est empiree. Dieu vueille que les autres puissent suiure ce bon exemple, & que le reflux de la Reü-

nion

nion à l'obeiſſance de ſa Maieſté, ſoit auſsi prompt, que le flux de la ſeparation en a eſté violent & rapide : afin que nous ſauuions ceſt aage d'eſtre remarqué à la poſterité, comme il en a eſté menacé, pour le ſiecle des parricides de leur Patrie.

Nouuelles depuis la route du Duc de Mayne.

MOnſieur le Legat & Mõſieur de Ville-Roy, toutes deux miniſtres de la Ligue, voyans leurs affaires baſter mal, vindrent incontinent apres la victoire pour amuſer le Roy, ſi cela ſe pouuoit faire, & gaignant le temps tellement fortifier leur partie que ſans ſecours d'Eſpaigne ils pourroyent faire la paix a leur auantage.

On penſe que Ville-Roy promet beaucoup pour garentir ſes maiſons. Pontaiſe eſt la deſſus entendu. Monſieur du Pleſsis Parlemente auec luy, le traicta fort rudement, & le mit au deſſoubs de luy en diſnant. Il offre a ſe iuſtifier, mais Monſieur de Beau-lieu (qui eſt ſon ennemy iuré) s'oppoſe a ſes raiſons, & condemne ſes promeſſes par les practiques paſſees auec ſon feu maiſtre, tellement qu'on attend maintenant que les effectz.

Le Legat parlant auec Monſieur le Mareſchal de Biron, apres pluſieurs ſalutations & benedictions, s'eſtonna fort, qu'vne ſi grande trouppe des Catholiques pouuoyent ſuiure vn Roy heretique. A quoy Mõſieur le Mareſchal reſpondit qu'il ne leur appartenoit pas de regarder ſi auant, qu'ilz le tenoy-

ent pour vray heritier de la Couronne de France, qu'il auoit entretenu les loix nõ violees, qu'il auoit pour ennemis eſtrangers pouſſez d'ambition, leſquelz ſoubz pretexte de Religion, taſchoiẽt de renuerſer les bonnes loix, & donner entree au Roy d'Eſpaigne & a l'Atheiſme. La deſſus il proteſta, ſon maiſtre eſtre libre de toutes entreprinſes. Mais le tout a eſté ſi bien aueré par les actions paſſees de ſa Legation, & conuerſation auec Don Bernardin Mendoſa, qu'il ne le pouuoit nier. La deſſus il demanda a Monſieur le Mareſchal comment eux faiſans profeſsion des Catholiques, faiſoyent ſi peu d'eſtat des deſſeins de ſa Saincteté, & portoyent les armes contre d'autres Catholiques: A quoy il reſpondit: qu'il eſtimoit comme les Venitiens, qu'ilz auoyent vne iuſte cauſe a defendre, & ainſi faiſant il ſeroit bon que le Pape regardaſt de pres a ſon eſtat, s'il entreprenoit trop ſur eux, il le pouuoyent excommunier, qu'il y auoit pluſieurs Prelatz en France auſsi bons Catholiques que le Pape, qui ſeront bien aiſes d'eſtre Patriarches en leurs Prouinces, & trouueroyent de l'Eſcripture Saincte pour la confirmation de leur auctorité: ce qu'on diſputa. Mais Pangrola n'y pouuoit reſpondre: En fin il ſouhaita la Paix, & la Conuerſion du Roy, deſirant y eſtre employé, & ainſi ilz partirent ſans edifier l'vn l'autre.

Les Pariſiens ont permis a leur Gouuerneur de donner entree aux Suiſſes & Lãſquenetz dans leur Ville, & le peuple eſt plus endurcy que iamais. Ilz ont trouué tous les Reliques pour entretenir la guerre,

guerre, mais vne grande partie ne vaut gueres d'argent. Les plus apparens de la Ville ſont ſortis, il ne reſte maintenant que la raquaille, & ceux qui ſont reduitz en deſeſpoir, leſquelz ie crains hazarderont la Prophetie ſur eux, toutes choſes y ſont fort cheres, & le commun ne ſçait que faire, par faulte de trafique.

Bellieure vint trouuer le Roy & a eſté bien receu, mais en fin le Roy a dit, qu'il croit en ſa conſcience qu'il eſtoit homme de bien, deuant que la Royne mere du Roy, l'euſt gaigné, & la conuerſation de Ville-Roy le corrumpit. Brullard vint auſſi vers le Roy, & a eſté receu auec faueur, & pluſieurs autres de Paris, qui ont plaidé leur innocence.

Venant icy nous paſſames par Cheureuſe, ou le Roy a donné ſauuegarde, & laiſſé pour Gouuerneur Sourdis, creature de Madame de Guiſe. Nous arriuaſmes icy Samedy, noſtre entree fuſt diſputee, & le lendemain nous y entraſmes, ou le Roy attẽd nouuelles de Melun & Laigny qui ſont ſommez. Les Deputez de Laigny ſont venus, les autres s'oppiniaſtrent, & le Canon partira au iourd'huy, ilz ſont obſtinez ſur ce point: Pource qu'ilz s'aſſeurent que le Duc de Mayenne a des forces en Campaigne, & leurs a promis dans quinze iours, ou de donner bataille au Roy, ou le contraindre de fuir.

Il eſt treſ-certain que luy-meſmes a eſcript a Paris: auſsi eſt il vray, qu'il amaſſe toutes ſes forces, & demande ſecours de tous coſtez: Ballagny luy promet quinze centz cheuaux pour Picardie

seulement, il se promet vne Armee de trente mil hommes. Noz Normands & autres iusques a xv. cens cheuaux se sont retirez Dimanche passé.

Messieurs de Longe-ville & Tinte-ville sont arriuez auec les Reistres, & sont en nombre plus de huict mille hommes, tellement que le Roy est trop fort pour l'ennemy, & aussi assez fort pour toutes entreprinses.

Il est certain que les affaires sont reduictz a tel poinct, que si du Mayne ne nous combat promptement, l'auctorité de la Ligue est ruiné: Car il fault que Paris se rende de peur de famine, les passages estans pris, ou qu'elle soit secouruë, a quoy la necessité la contraindra. Mais comment son courage sustsistera, ie doubte, si le desespoir ne le faict enrager, ayant perdu vne bataille pour laquelle il a esté plusieurs iours estonné, & n'a laissé de confesser dans Mante, que le Roy de Nauarre estoit heureux en toutes ses actions.

En Auuergne Monsieur de Rendan assiegeant Issore, a esté repoussé, & deffaict en Campaigne, quatre vingtz Gentilz-hommes de marque tuez sur la place, l'Artillerie prinse, & peu de l'Infanterie sauuee, cela a esté faict par le Seigneur de Chasseran & Rochemayne.

Vne autre deffaicte a esté donné au pres de Metz, ou l'Artillerie du Duc de Lorraine fust prinse par Monsieur de Reux.

En basse Normandie Viques & les Ligueurs sont deffaitz, & Monsieur d'Allegre a mandé au Roy, que douze Chasteaux d'alentour la Forest de

Lyhons

Lyhons ſont rendus a ſon obeyſſance.

En Bretaigne pluſieurs Regimentz du Duc de Mercure ont eſté taillez en pieces, mais cela ne ſatisfaict point la perte de S. Malo, la mort du Gouuerneur & cent mille eſcus trouuez en ſes coffres. Toutes les Villes commencent d'eſcouter, & ſi le ſecours d'Eſpaigne ne vient prõptement (car autre contribution il ne fault point eſperer) ſans doubte les affaires de la Ligue ſeront bien toſt renuerſees.

Au iourd'huy eſt arriué vn Courrier de Rome, auec mandement du Pape a tous Ducs, Contes & Barons d'obeyr au Roy, & au peuple de prier Dieu pour luy, & a enuoyé vne forme de Priere: ie ne ſçay ſi la negotiatiõ de Monſieur de Luxembourg ou le Sainct Eſprit l'a inſpiré, mais il eſt vray que le Pape eſt maintenant François, faſché contre ſon Legat, mais plus contre la Ligue, & demande compte de cinquante mille eſcus qu'il a desbouſé pour la cauſe. Par la vous pouuez veoir comme le Roy eſt fauoriſé de Dieu, & ſans doubte nay pour la ruine du Roy d'Eſpaigne.

Sa Maieſté eſt heureuſe d'auoir ſa cauſe cõiointe auec la ſienne en ceſte oppoſition, & de l'auoir aydé au cõmencement, quand nul autre ne la faict.

La compagnie de la Chaſtre a eſté defaicte par Rubenpré.

Corbeil & Melun ſont pris.

Ville-Roy a eſté auec le Duc de Mayne a Soiſſons, Monſieur du Pleſsis l'eſt allé trouuer a Laigny, a ſon retour nous ſçaurons pluſieurs particularitez.

Arrest de la Court de Parlement.

Le Gouuerneur de Dauphine, & le Sieur Lediguieres & autres seruiteurs du Roy, ont pris Grenoble & reduict le reste de la Prouince en l'obeissance de sadicte Maiesté.

EXTRAICT DES REGIstres de la Court de Parlement.

SVR la Remonstrance faicte par le Procureur general du Roy. Que tant par les Edictz de sa Maiesté, que Arrestz de la Court, ayt esté ordonné & enioinct à tous les Bailliz, leurs Lieutenans, & autres Iuges, de proceder diligemment à la saisie des biens meubles & immeubles appartenans aux Ligueurs & rebelles, leurs complices & adherans, & à la vente desdicts meubles, & baulx à ferme des immeubles, pour en faire tomber les deniers au profit du Roy: & neantmoins lesdictz Bailliz & leurs Lieutenans y ont si negligemment procedé iusques à present, qu'il n'en est que peu de chose venu és mains des Receueurs: Requerant ledict Procureur general, qu'il plaise à la Court y pouruoir.

LADICTE COVRT, faisant droict sur ladicte Requeste. A ordonné & enioinct tresexpressément à tous les Bailliz de ce ressort, & leurs Lieutenans en chacune Vicomté de promptement, & tous autres affai[illegible]posez, proceder aux saisies de tous les biens meubles & immeubles, debtes actiues, noms & actions des Ligueurs & rebelles, leurs complices & adherans, tant Ecclesia-